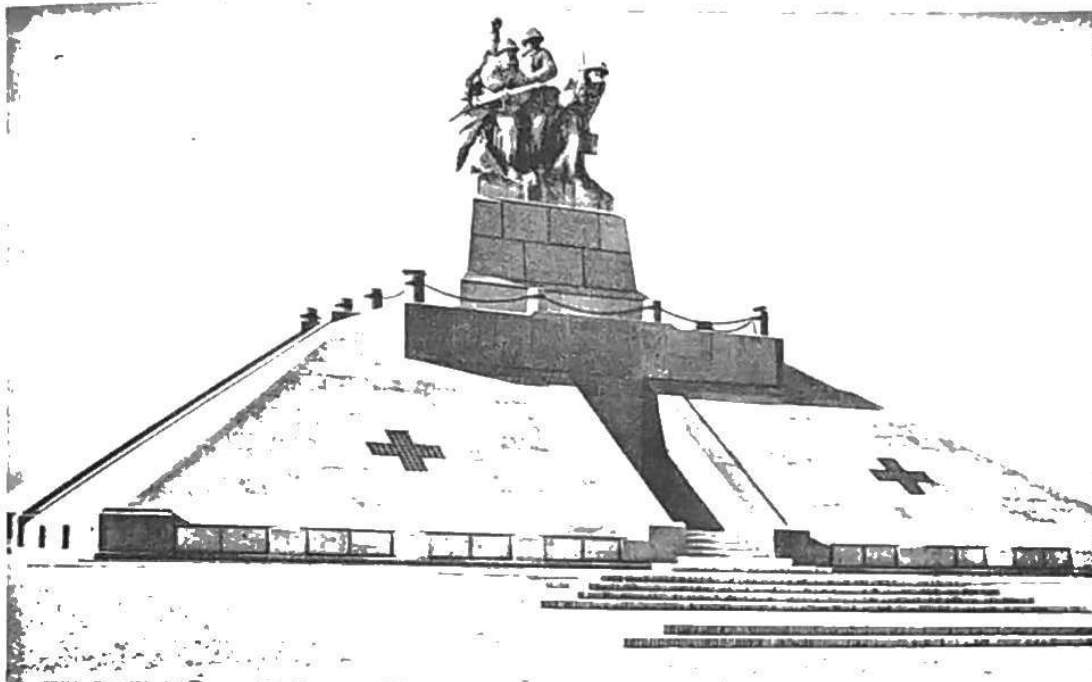


ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD

69, avenue Marceau, Paris 16^e

Président : Général PRETELAT



Sculp. Maxime Réal del Sortre

Cliché Brunel

Dimanche 21 Juillet 1968

COMMÉMORATION

DU

Cinquantenaire de la Victoire de Champagne du 15 juillet 1918

sous la présidence de Monsieur DUVILLARD,
Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Allocution prononcée par le Général Gouraud, dans la nuit du 14 au 15 juillet 1928, à l'occasion du X^e Anniversaire de la Bataille de Champagne

Cette belle nuit de juillet est bien la même nuit qu'il y a dix ans ; celle-là à peine troublée vers 20 heures par le coup de main historique du Mont-sans-Nom. Je n'ai jamais eu d'impression plus profonde de la beauté du silence et du calme des campagnes de France que dans ces jours et ces nuits de la mi-juillet 1918 qui précéderent la bataille. Les moissons étaient superbes, un clair soleil éclairait les bois et les plaines, les nuits étaient sereines.

Mais si l'on mettait l'oreille contre terre, on distinguait du côté allemand une sorte de roulement lointain, le roulement de tous les chemins de fer à voie large ou à voie étroite, de tous les wagons et camions qui venaient accumuler derrière le front les hommes, canons, munitions et vivres nécessaires à une formidable offensive.

De notre côté, c'était dans les tranchées une activité silencieuse, pour prendre le dispositif d'alerte, c'est-à-dire pour reporter, en application de la tactique du maréchal Pétain, le gros de l'armée sur la position de résistance choisie à 3 km en arrière, hors de portée du gros de l'artillerie et des minenwerfer, et pour occuper les postes avancés qui formaient devant cette position un échiquier de petits fortins croisant leurs feux.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, c'était la troisième fois que nos hommes prenaient ce dispositif d'alerte : depuis la fin de juin en effet, de nombreux indices, en particulier l'interrogatoire des prisonniers que nous faisons dans de multiples coups de main, nous avaient indiqué que l'orage s'annonçait sur les plaines de Champagne. Le maréchal Pétain avait, dès le début de juillet, commencé à nous envoyer les renforts d'infanterie et d'artillerie nécessaires.

Derrière cette activité sourde des deux adversaires, dans ce dédale de tranchées, d'abris et de boyaux de ce vieux front où l'on avait tant travaillé pendant quatre ans, la France, ses Alliés, le monde entier attendaient avec espérance ou avec angoisse.

C'est que l'année 1918 avait mal débuté.

Depuis que l'Allemagne avait fait passer dans un wagon plombé Léline et Trotsky en Russie, pour empoisonner

et ruiner ce grands pays, les Bolcheviks vainqueurs n'avaient eu qu'une pensée : détruire la vaillante armée russe, dont deux brigades avaient si bravement combattu ici même en décembre 1916, pour ensuite abandonner les Alliés et conclure la paix à tout prix.

Dès lors, l'ennemi libre de reporter une centaine de divisions du front russe sur le front français, veut terminer la guerre avant que l'Amérique n'ait le temps de former ses armées et d'arriver. Il croit avoir les moyens de nous écraser pour nous enlever encore, comme en 1871, un lambeau de territoire et des milliards.

Et c'est le 21 mars, la percée du front anglais en direction d'Amiens.

Le 27 mai, la 6^e armée française est refoulée jusqu'à la Marne.

Le 9 juin, la 3^e armée perd encore une quinzaine de kilomètres.

Et l'on en vient à se demander si l'ennemi n'a pas trouvé un système d'offensive tellement puissant qu'il ne soit pas possible de le briser sur place.

Dans l'attente anxieuse d'un nouveau choc, les mères, les épouses de France, là-bas à travers les villes et les villages, avaient dans cette nuit de juillet leur âme tendue vers le front, et celles qui avaient gardé leur foi chrétienne priaient.

L'ennemi avait fixé au 15 juillet la date de son attaque suprême, le *Friedensturm*, son assaut de la Paix. La Paix !... la sienne !... Toute l'armée allemande le savait. Nous primes le lendemain de la bataille sur le cadavre d'un jeune lieutenant son carnet qui se terminait par cette phrase : « C'est enfin demain ce grand jour où les armées allemandes s'élanceront pour la dernière fois à l'assaut jusqu'à la victoire ! ».

Il avait secrètement massé sur le front de Champagne quinze de ses meilleures divisions et une artillerie formidable. Son attaque s'étendait à l'Est comme à l'Ouest de Reims. Il espérait atteindre la Marne des deux côtés de la ville et de la montagne, passer la rivière et dès lors prendre d'une part à revers tout notre front de l'Est, à commencer par Verdun, et d'autre part descendre des deux côtés de la Seine nach Paris !

Mais dans ses plans orgueilleux, il n'avait pas prévu l'héroïsme de la 4^e armée.

Oh ! mes braves soldats ! Poilus qui comptiez un, deux, trois, quatre ans de guerre, qui aviez connu tant de fois le choc déprimant des gros bombardements, des marmittages comme on disait, et l'impression poignante de l'heure H, quand il fallait sortir de la tranchée à découvert dans les rafales d'obus et de mitrailleuses, et vous jeunes classes qui étiez venues combler les vides, reformer les rangs, vous particulièrement, admirable classe de 1918 : tous braves, fermes, décidés, confiants, de cette admirable confiance qui, du chef au soldat, nous avait ancrés dans la conviction qu'on avait bien pu être enfoncée ailleurs, mais qu'on ne le serait pas en Champagne.

Les divisions qui, de la gauche à la droite, allaient recevoir le choc des 15 divisions allemandes, étaient au nombre de 7 : 163^e, 124^e, 132^e, 170^e, 13^e, 43^e, 161^e auxquelles était venue s'ajouter la vaillante 42^e Américaine, la Rainbow Division.

Quand le maréchal Pétain, au lendemain de la bataille, vint nous féliciter et me demanda quels étaient les corps qui méritaient davantage une récompense, je ne pus que lui répondre que tous les régiments engagés avaient tenu comme des murs, n'avaient pas rompu d'un pas et méritaient tous une citation. Et le Maréchal les accorda.

Mais entre tous ces braves, la palme la plus belle du sacrifice et de la gloire revient aux postes avancés qui, sachant que l'armée livrait sa bataille à 3 km en arrière, sont restés sur place pour avertir de l'assaut. Imaginez-vous la force d'âme, la fidélité au devoir qu'il a fallu à ces héros. Prenons un de ces petits postes de 20 à 30 hommes, commandés par un officier ou un sous-officier. Tout à l'heure les camarades de la compagnie, du bataillon étaient là. Ils viennent de partir vers l'arrière silencieusement et la tranchée paraît vide. Sans doute ils sont bien encerclés de fils de fer barbelés ; ils ont leurs mitrailleuses, leurs grenades, leurs réserves de munitions, de vivres, de l'eau ; mais l'isolement, la nuit les oppresse. La bataille sera-t-elle pour cette nuit ? (*)

Vingt-trois heures trente : la contre-préparation d'artillerie commence

comme prévu. Mais le front allemand reste encore silencieux.

Minuit dix : Il s'allume... Les canons de tous calibres, les minenwerfer déversent sur les premières lignes le terrible marmittage des grandes offensives. La terre fume, le gaz prend à la gorge ; il faut mettre son masque, mais les yeux restent ardemment fixés sur la mince ligne qu'est la tranchée allemande.

Quatre heures vingt : L'ennemi sort et s'élançe. Aussitôt par fusées, par pigeons, par téléphone enterré le petit poste signale l'attaque et il se met au travail : à coup de fusils, de grenades, de mitrailleuses il force les fantassins à quitter la plaine et à s'enfoncer dans les boyaux. Chaque poste est un petit fort qu'il faut prendre ou arriver à tourner à travers les feux croisés. L'infanterie allemande perd du temps : le torrent se brise en mille ruisseaux ; l'attaque est décollée de son barrage d'artillerie qui marche à son allure automatique. Quand plus tard elle vient se heurter à la position de résistance, son effort est dissocié et se brise sur un mur inébranlable. Alors les vagues successives s'accumulent les unes sur les autres et cette masse de troupes se trouve livrée à découvert au feu terrible de nos mitrailleuses et de notre artillerie. L'assaut était brisé dès le premier jour.

L'histoire célèbre le dévouement du Chevalier d'Assas. Combien de milliers de d'Assas la 4^e armée comptait-elle dans cette journée historique de 1918 !

Honneur et gloire à tous ces braves. A qui eussent servi les fortifications et les fils de fer accumulés, les renforts reçus et les artilleries cachées, et les obus entassés, et le piège tendu à l'ennemi, sans la volonté de vaincre ou de mourir qui les animait.

Vous savez que la bataille du 15 juillet a été le tournant de la guerre, puisque de ce tremplin s'élança dès le 18 la contre-offensive des généraux Mangin et Degoutte et que dès lors la Victoire resta fidèle à nos drapeaux.

Ce ne sont pas seulement les morts du 15 juillet qu'honore le monument

au pied duquel nous sommes réunis. C'est au nord de Sulpes qu'en 1914, après la bataille de la Marne, nous nous heurtâmes de nouveau aux Allemands. C'est plus à l'Est, sur la butte du Mesnil que fut entamée l'offensive de février et de mars 1915. C'est ici que le 25 septembre de la même année l'attaque des 2^e et 3^e armées parvint jusqu'à Navarin et jusqu'à Tahure et faillit percer le front. Plus à l'Ouest, ce fut en avril 1917 l'enlèvement des monts de Moronvilliers et puis tant de combats, de coups de main, de bombardements, de vagues de gaz qui ensanglantèrent constamment les buttes de Champagne.

Enfin, en septembre 1918, la 4^e armée recevait l'ordre d'attaquer et de briser ce front qu'elle avait su si bien défendre en juillet. La bataille commença le 26 septembre en même temps que le général Pershing et les divisions américaines attaquaient à notre droite dans l'Argonne. Rude bataille qui nous livra d'un coup, dès la première journée, toutes les buttes : l'Épine de Védégrange, Navarin, le Mont Muret, Tahure, la butte du Mesnil, la Main de Massiges, mais où l'ennemi nous disputa àurement le terrain dès que nous fûmes entrés dans sa zone de grand combat, de l'autre côté de la Py et de la Dormoise. Sainte-Marie-à-Py, Sommepey, Aure, Gratreuil, Séchault, le Blanc-Mont avec la brave 3^e division américaine, Saint-Etienne-à-Arnes, Orfeuill, Liry, Binarville furent témoins des luttes les plus violentes.

Enfin, le 9 octobre, l'ennemi s'avouait vaincu et se repliait. Le 18 nous passions l'Aisne à Vouziers. Le 1^{er} novembre nous enlevions l'Argonne en une seule journée de combat et ce ne fut plus jusqu'au 11 novembre qu'une poursuite ardente et victorieuse où chaque journée décrivait quelques kilomètres du sol national et mettait dans nos mains des prisonniers, des canons, des mitrailleuses. Le 8 novembre nous rentrions dans Mézières et dans Sedan ; le 10 nous passions la Meuse. Seul l'Armistice était capable d'arrêter nos soldats.

A tous ces braves des armées de Champagne qui firent à la Patrie le

sacrifice suprême, qui donnèrent si généreusement leur vie pour que la France ne fût pas asservie, il fallait élever un monument qui raconte leur gloire. Aujourd'hui chacun de nous met un nom, un visage, plusieurs parfois, au milieu de l'héroïque foule anonyme que le groupe là-haut symbolise. Mais un temps viendra où nous aurons tous disparu : il fallait qu'un monument durable et émouvant enseigne aux générations à venir les deuils et les gloires de la Grande Guerre.

Ici comme à Dormans, à Verdun, à Lorette, à l'Hartmannswillerkopf, comme devant tous les monuments élevés à nos morts dans nos villes et nos villages, elles puiseront l'amour et la fierté de la Patrie, la volonté de la servir avec le même dévouement que leurs pères ont mis à la défendre, pour qu'elle continue de vivre libre et de prospérer dans la Paix et l'Honneur.

Général GOURAUD.

* Dans la conférence qu'il fit à Navarin sur la bataille du 15 juillet 1918, le jour de son vingtième anniversaire, le Général Hug, ancien chef du 3^e Bureau de la 4^e Armée, avait rappelé ce qui suit :

« Vers 20 heures le 14 juillet, un coup de main au Mont Sans Nom, qualifié d'historique, (en voir plus loin le récit détaillé) avait ramené des prisonniers qui avaient annoncé que la préparation ennemie devait commencer à minuit dix et que l'attaque aurait lieu à 4 heures 20. La nouvelle parvenait à 22 heures à l'Etat Major de l'Armée.

Ces renseignements étaient-ils sûrs ? Convenait-il d'abattre notre jeu, de révéler notre artillerie de renforcement jusqu'ici complètement muette. Si nous nous y décidions, l'ennemi n'aurait-il pas le temps de renoncer à son attaque ?

Le Général Gouraud prit rapidement sa décision : à 23 heures il prescrivit que la contre-préparation commencerait à 23 heures 30 et que les abris de la première position seraient immédiatement yпитés comme il avait été prévu. (N.d.l.R.)

Le coup de main historique du 14 juillet 1918

au Mont-Sans-Nom (d'après un récit du Général HUGUENOT, commandant la 132^e D.I.)

été déclenché à 2 reprises, sans que l'ennemi se manifestât.

Il devenait urgent de recueillir des renseignements précis sur cette attaque qu'on attendait d'heure en heure, et, pour cela de faire à tout prix des

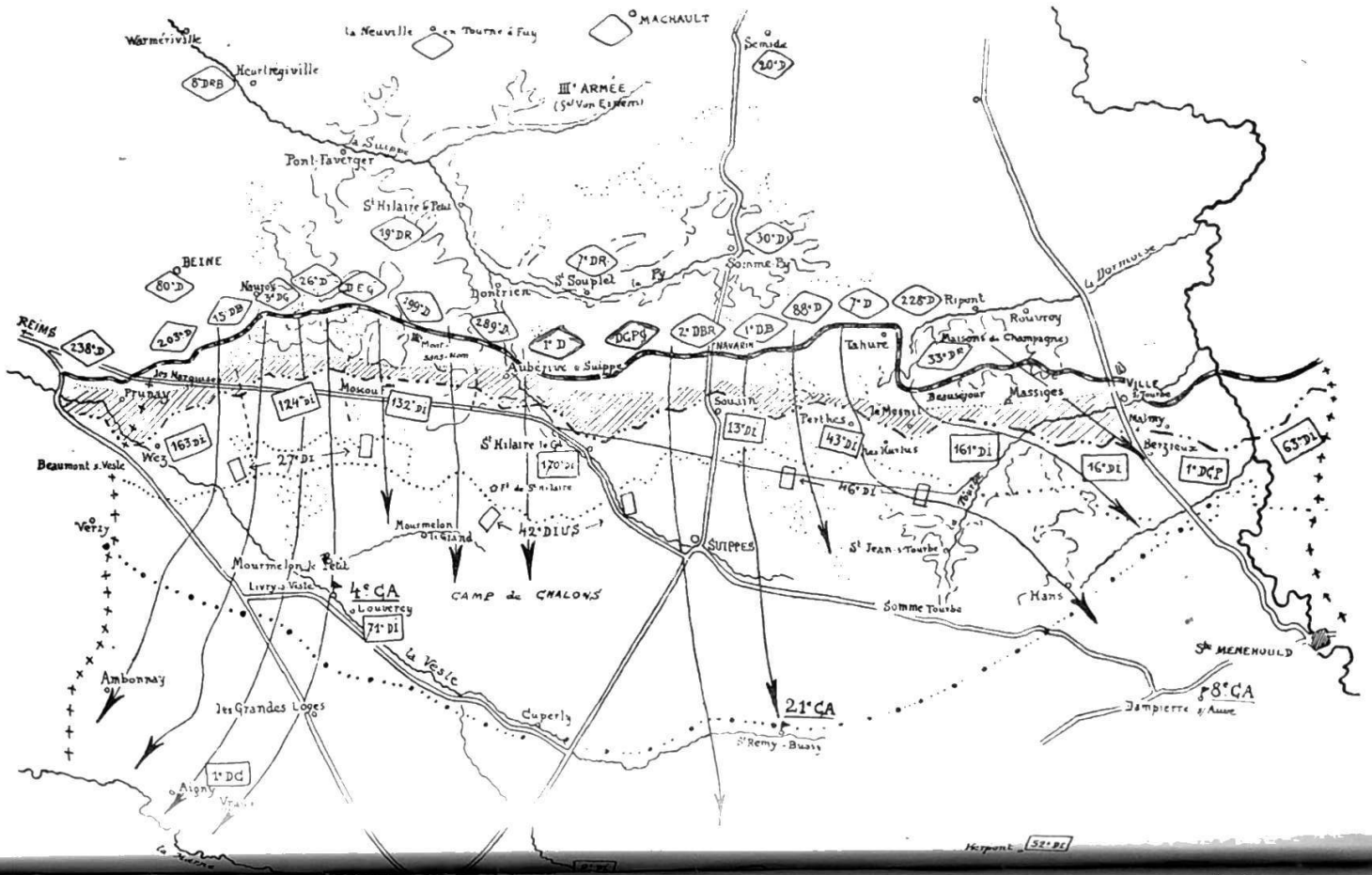
prisonniers pour connaître les projets offensifs de l'ennemi, l'état d'avancement de ses préparatifs d'attaque et la date de cette attaque.

D'où ce fameux coup de main profond ordonné par le Général Huguenot,

LA IV^e ARMÉE DANS LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

(juillet 1918)

Général Gouraud - Chef d'Etat-Major : Lt-Colonel Prételat



LÉGENDE

- Divisions françaises
- Divisions allemandes
- Front le 14 Juillet.
- Front le 15 Juillet (repli stratégique).
- 2^e position
- Objectif de l'attaque allemande (pour la 1^{re} journée)
- Limites latérales des Secteurs de la IV^e Armée.
- Terrain repris par nos contre-attaques.

Echelle 1/200 000

ORDRE DE BATAILLE DE LA IV^e ARMÉE, du 14 JUILLET à FIN JUILLET 1918

4^e C. A. - Général Tatin

163^e 124^e 132^e 27^e 71^e 10^e DI. 226^e RAC. 104^e RAL. Escadrons 14^e Hussards. Comp. 1^{er} Génie. Escadrilles : Sal. 40. Bré. 267, Spa 140. Comp. Aérostatiers No 57 et 72.

En secteur : de PRUNAY (exclu) à AUBERIVE (exclu)

163 ^e D. I. GI Boichut	124 ^e D. I. GI Tatin	132 ^e D. I. GI Huguenot
53 ^e 142 ^e 415 ^e RI Groupes 244 ^e RAC et 104 ^e RAL Cies 1 ^{er} Génie, Esca. 14 ^e Hussards En secteur de Prunay à Cornillet. (secteur Courmeilois) Engagée dans la 4 ^e bataille de Champagne, repli vers Prunay-N. O. de Prosnès. Résistance sur la position principale, contre-attaques, organisation du terrain conquis.	101 ^e 124 ^e 130 ^e RI Groupes 44 ^e RAC et 104 ^e RAL Cies 7 ^e 10 ^e 11 ^e Gie. Esca. 14 ^e Hussards Secteur : Prosnès (du Cornillet à Auberville-sur-Suippe exclu). Résistance sur la position principale au N., N. E. de Prosnès. Relevé le 21 juillet	166 ^e 366 ^e 330 ^e RI Groupes 257 ^e RAC et 130 ^e RAL Cies 9 ^e Génie. Escad. 3 ^e Dragons. Secteur : Normandie (Mt. Sans-Nom-Auberville-sur-Suippe). Résistance sur la position principale puis organisation du front vers Auberville-sur-Suippe. Ferme Moscou.
10 ^e D. I. GI Pichot	71 ^e D. I. GI Ganter	27 ^e D. I. GI Roux
46 ^e 31 ^e 89 ^e RI Groupes 13 ^e RAC et 105 ^e RAL Cies 1 ^{er} Génie, Esc. 8 ^e Chasseurs. 17, 29 juillet, en secteur vers Prunay-Sud du Cornillet. Combats dans cette région.	217 ^e 221 ^e 358 ^e RI Groupes 262 ^e RAC et 138 ^e RAL Cies 11 ^e Génie, Esc. 10 ^e Chasseurs Engagée au N.O. de Prosnès. Contre-attaques. Organisation d'un secteur vers la Ferme Moscou et le Sud du Cornillet.	52 ^e 75 ^e 140 ^e RI Groupes 2 ^e RAC et 114 ^e RAL Cies 4 ^e Génie, Esc. 9 ^e Hussards Éléments engagés du 15 au 18 juillet. En secteur entre ferme Moscou à la Suippe. Combats dans cette région.

21^e C. A. - Général Naulin

170^e 13^e 43^e 46^e DI, 212^e RAC et 121^e RAL. Escadrons du 4^e chasseurs Cie 11^e génie. Escad. : Sal. 27. Sop. 106 et 252, Cies aéro, No 21 et 28

En secteur : d'AUBERIVE aux MAMELLES (N.-NE de Mesnil-les-Hurlus)

170 ^e D. I. GI Bernard	13 ^e D. I. Général Martin de Bouillon	43 ^e D. I. GI Michel
17 ^e et 116 ^e RI 3 ^e et 10 ^e BCP Groupes 259 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 11 ^e Génie. Esc. 4 ^e Chasseurs Secteur : Espérance (d'Auberville à l'Épine de Védé-grange). Arrêt de l'offensive allemande. Contre-attaques. Réorganisation du front entre Ferme des Wacques et Auberge de l'Espérance.	20 ^e et 21 ^e BCP Groupes 62 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 41 ^e Génie, Esc. 4 ^e Chasseurs. Secteurs : Souain (de côte 193 à Epine de Védé-grange). Résistance sur la position principale. Contre-attaques. Réorganisation du front vers Ferme des Wacques-Trou Bricot.	149 ^e 158 ^e RI 1 ^{er} et 31 ^e BCP Groupes 12 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 11 ^e Génie, Esc. 4 ^e Chasseurs Secteur : Trou Bricot (entre la côte 193 et les Mamelles). Résistance au choc de l'attaque allemande. Contre-attaques et réorganisation du Trou Bricot - Mesnil - les-Hurlus.
42 ^e D. I. Américaine	46 ^e D. I. GI Levi	
	7 ^e 13 ^e 47 ^e 22 ^e 53 ^e 62 ^e 15 ^e 23 ^e 63 ^e BCP 5 ^e BCP Tal Groupes 227 ^e RAC 131 ^e RAL Cies 6 ^e Génie Esc. 18 ^e Dragons Divers éléments envoyés en 1 ^{re} ligne à disposition des 8 ^e et 21 ^e CA subissent le choc ennemi. Engagés le 25 juillet vers Perthes et Souain.	

8^e C. A. - Général HELY d'OISSEL

161^e 16^e 63^e DI. 1^{er} DCP. Escadrons du 16^e chasseurs - Groupes du 37^e RAC et 108 RAL - Comp. du 4^e génie - Escadrilles : Sal. 71. Ar. 24 et 262, Cies aérostatiers No 65 et 66

En secteur : des MAMELLES au ravin de la HOUETTE

161 ^e D. I. GI Madelon	16 ^e D. I. GI Legalais	1 ^{er} D. C. P. GI Bricard	63 ^e D. I. GI Ecochard
163 ^e 215 ^e 363 ^e RI 1 ^{er} bataillon, 279 ^e RIT Groupes 267 ^e RAC et 315 ^e RAL Cies 2 ^e Gie Esc. 14 ^e Chasseurs En secteur des Mamelles à la Main de Massiges Résistance sur la position principale. Contre-attaques et organisation des positions conquises vers Mesnil-Massiges-les-Hurlus	27 ^e 85 ^e 95 ^e RI Cies 4 Génie Groupes 1 ^{er} RAC et 108 ^e RAL Esc. 16 ^e Chasseurs En secteur de la Main de Massiges à Ville-sur-Tourbe Combats vers la Main de Massiges. Repli volontaire sur le front : Virginie, Bois d'Hauzy	4 ^e 9 ^e 11 ^e Cuirass. à pied 1 bataillon 65 ^e RIT Cies 1 ^{er} Génie Esc. 10 ^e Dragons Groupes 276 ^e RAC et 103 ^e RAL En secteur de Ville-sur-Tourbe à l'Aisne.	216 ^e 298 ^e 305 ^e RI Cies 1 ^{er} Génie Groupes 216 ^e RAC et 113 ^e RAL Esc. 14 ^e Chasseurs. En secteur : de l'Aisne au ravin de la Houette.
<p>Du 15 au 18 Juillet 1918</p> <p>Offensive allemande de la Main de Massiges à Prunay, arrêtée devant la position de résistance française, après abandon volontaire des premières lignes.</p>		<p>A partir du 18 Juillet 1918</p> <p>Contre-attaques françaises et progression au Nord de Souain, de Prosnès et de Beaumont-sur-Vesles.</p> <p>Vers fin juillet 1918, consolidation et organisation des positions conquises.</p>	
<p>En réserve :</p> <p>9^e D. I. Général Gamelin 52^e D. I. Général Bayer 131^e D. I. Général Chauvet 1^{er} D. C. Général de Rascas</p> <p>non employés dans la bataille</p>			

commandant la 132^e D.I. et exécuté dans la région du Mont Sans Nom par le 366^e R.I., le 14 juillet 1918 à 19 h 55, sous la direction du lieutenant Balestié, commandant la 13^e Compagnie.

L'objectif choisi (les 4 tranchées successives d'Andrinople, de Tirnova, du Radius et du Cubitus) s'étendait sur une profondeur de 500 mètres et un front sensiblement égal (nombreux abris, organisations sérieuses, emplacements de mitrailleuses et de minenwerfer).

Le détachement chargé de l'exécution comprenait deux sections de la 13^e compagnie du 366^e, les groupes de grenadiers des trois bataillons du R.I., 16 sapeurs du génie, une équipe de trois appareils « Schildt », servis par les bombardiers du R.I., des brancardiers et des téléphonistes. Au total, un effectif de 170 hommes environ, sous les ordres du lieutenant Balestié, commandant la 13^e compagnie.

Il devait être appuyé par quatre batteries de 75 et le groupe de 155 C. Schn. de la division (ouverture des brèches, engagement de l'objectif, neutralisation des mitrailleuses et des M. W., aveuglement des observatoires).

A l'heure fixée, le détachement d'attaque sort des abris où il a été rassemblé, et, divisé en deux groupes, gagne notre ancienne première ligne sans attirer l'attention de l'ennemi, sous la protection d'un barrage par l'A.C. et l'A.L.C. sur la première ligne allemande. Les sapeurs du génie ouvrent une brèche dans le réseau ennemi à l'aide de pétards et de cisailles.

Exécution du coup de main. — La porte ouverte, le détachement d'assaut s'élançait sur ses objectifs dans un merveilleux élan.

Les premières sentinelles allemandes se replient et donnent l'alarme. L'une d'elles cependant est cueillie au moment où elle se précipitait dans un abri.

A droite : Poursuivant leur élan, les grenadiers du 6^e bataillon du 366^e, sous les ordres de l'adjudant Dubien, sautent sur les débouchés des abris de la tranchée de Tirnova et y font 4 prisonniers ; puis, faisant face à droite, repoussent à la grenade un détachement ennemi qui menace leur flanc.

Au centre : Les grenadiers des deux autres bataillons progressent en suivant le boyau de Widdin, dans l'axe de l'attaque. Ceux du 5^e bataillon attaquent un gros abri à trois entrées situé entre le boyau et le bois 144. Les Allemands en défendent énergi-

quement l'accès, et tuent le caporal Sanler. Furieux, ses hommes s'élancent, repoussent l'ennemi dans ses abris, lui enlèvent trois hommes et, bloquant au fond de la sape à coups de grenades et de pistolets tous ceux qui cherchent à en sortir, y mettent le feu avec leurs grenades incendiaires.

De leur côté, sous les ordres du sergent Darnand, les grenadiers du 4^e bataillon poursuivent leur marche, parviennent à la tranchée du Cubitus, objectif extrême du coup de main. Une sentinelle gardant l'entrée de l'abri est enlevée, l'abri nettoyé, puis incendié, ses occupants tués ou faits prisonniers ; le groupe Darnand ramène à son tour 18 Allemands dans nos lignes.

A gauche : La section du sous-lieutenant Villet a comme objectif la tranchée de Tirnova ; la section de l'adjudant Seray a pour mission d'occuper Andrinople et de former soutien. Un groupe ennemi débouchant à gauche du boyau de Chipka, tente de tourner les groupes de grenadiers. La section Villet lui fait face résolument, lui enlève deux prisonniers et une mitrailleuse légère, et arrête net par son feu un mouvement qui pouvait compromettre le succès de l'opération.

Protégés ainsi sur leurs flancs et établis au cœur de la position ennemie, les différents groupes fouillent ses tranchées et découvrent toute son organisation offensive complètement achevée : dans K2 des fils téléphoniques sur bobines tout prêts à être déroulés ; dans K3, des batteries de M. W. serrés les uns contre les autres, et séparés seulement par les dépôts de projectiles soigneusement camouflés. Sapeurs, équipes de Schilt, grenadiers détruisent tout ce qu'ils peuvent ; le détachement de la compagnie du génie 25/54, sous le commandement du sergent Chartier, fait sauter pièces et dépôts de munitions de minenwerfer.

Sa mission remplie avec un succès complet, le détachement rentre dans nos lignes, traversant le barrage ennemi sans laisser un seul homme entre les mains de l'adversaire. Ses pertes sont minimes (2 tués, 3 blessés) surtout étant donné les résultats particulièrement considérables qui ont été obtenus. Aucun disparu.

Résultats. — Les résultats obtenus ont été immenses. Outre les pertes causées à l'ennemi en personnel et en matériel (minenwerfer et approvisionnements détruits), le détachement Balestié ramène dans nos lignes :

27 prisonniers (du 73^e R., 19^e D. R., des 7^e et 11^e bataillons de minenwerfer) ;

5 mitrailleuses légères ;

1 appareil de pointage de minenwerfer ;

3 appareils téléphoniques ;

Des armes, des équipements, des cartes (voir ci-après).

L'identification des prisonniers, leur interrogatoire, les renseignements recueillis font connaître immédiatement que :

l'attaque générale allemande, attendue depuis plusieurs semaines, est imminente ; elle sera déclanchée la nuit même (du 14 juillet au 15) ;

la 17^e D. R. passera en deuxième ligne et les Sturmdivisions la traverseront pendant le tir de préparation ;

cette préparation sera déclanchée à 1 heure (heure allemande ; minuit, heure française) ;

elle aura une durée de trois à quatre heures ;

l'heure H du déclenchement de l'attaque sera donc 4 heures environ.

Parmi les documents très importants rapportés : une carte du dispositif complet des M. W. fait connaître leurs emplacements, directions de tir, objectifs. Ces renseignements sont immédiatement téléphonés à l'Armée et exploités.

Le dispositif de grande alerte est pris.

Chacun est prévenu de l'heure du déclenchement du tir de préparation de l'attaque.

Chacun sera à son poste, aucune surprise ne sera possible.

L'artillerie entrant immédiatement en action contrebat énergiquement les M. W. dont elle connaît le déploiement et fait exploser de nombreux dépôts de projectiles. Par ses tirs de ratissage, elle surprend la marche des colonnes ennemies venant occuper leurs tranchées de départ et leur fait subir des pertes importantes.

Tels sont les résultats obtenus par ce coup de main, minutieusement préparé, fait avec une vigueur et une énergie extraordinaires par tous les exécutants et qui aura une influence décisive sur le développement de toute la bataille sur le front de la IV^e Armée.

La gloire en revient tout d'abord au lieutenant Balestié et à son détachement ; elle rejaille sur tout le 366^e R.I. et sur la 132^e D. I.

NOTICE

L'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne a été fondée le 10 mars 1928 sous la présidence d'honneur du Général Gouraud, ancien Commandant de la 4^e Armée.

Son titre a été complété par « et à leur Chef le Général Gouraud » après la mort de celui-ci le 16 septembre 1946.

Aux termes de ses statuts, l'Association a pour but de conserver, d'honorer et de rappeler aux générations futures le souvenir glorieux des Morts français et alliés tombés au Champ d'Honneur sur le front de Champagne pendant la Grande Guerre (1914-1918).

Elle est ainsi appelée à grouper en une grande famille morale :

— les parents et amis des Morts des Armées de Champagne ;

— les Anciens Combattants de Champagne et leurs descendants ;

— et aussi les nombreux Jeunes des générations nouvelles qui peuvent porter un intérêt particulier à l'Histoire de la Grande Guerre et qui veulent comprendre pourquoi l'on se battait, et voir où et comment on se battait.

L'Association apporte son concours matériel et moral à la Fondation dite « Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin », reconnue d'utilité publique par décret du 16 mai 1933.

Sont admis « membres adhérents » les personnes désirant s'associer aux membres actifs pour honorer la mémoire des Morts des Armées de Champagne.

La cotisation annuelle minimum est de 3 F pour les membres actifs et 5 F pour les membres adhérents.

Pour notre œuvre du Souvenir
Pour l'entretien du Monument et des Ossuaires de Navarin
Adhérez et faites adhérer à l'Association du Souvenir
AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GÉNÉRAL GOURAUD

Bulletin à découper

Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et à leur chef le Général Gouraud

BULLETIN D'ADHÉSION

M _____
(1) { Ancien Combattant
ou Parent (2) _____ d'un { Mort au Champ d'Honneur
ou En Souvenir de nos Morts { Ancien Combattant

Adresse postale : _____

Déclare adhérer à l'Association et verser les cotisations pour les années : (3) _____

A _____, le _____

Signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le degré de parenté.

(3) Les cotisations peuvent être versés pour l'année en cours et les suivantes au Trésorier :

Mlle VUILLAUME, 5, rue Casimir-Pinel, 92-NEUILLY-SUR-SEINE, C.C.P. PARIS 1137-11.

ASSOCIATION DU SOUVENIR
aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef le Général Gouraud

Dans le cadre des manifestations nationales commémorant le 50^e anniversaire
de l'Armistice de 1918

PÈLERINAGE A NAVARIN

Dimanche 21 juillet 1968

sous la présidence effective de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

- 9 h 30. — Arrivée du Ministre des Anciens Combattants au Monument de Navarin.
- 9 h 40. — Messe pour les Morts devant le Monument, suivie de l'absoute.
- 10 h 20. — Allocution du Général Prételat, Président de l'Association, et discours de M. Henri Duvillard, Ministre des Anciens Combattants.
- 10 h 40. — Sonnerie aux Morts, minute de silence et de recueillement.
Dépôt des gerbes sur la tombe du Général Gouraud par le Ministre, les délégués de la Rainbow-Division et les Anciens Combattants.
- 10 h 50. — Défilé des troupes.
- 11 h 00. — Visite de la crypte par les pèlerins.
- 11 h 30. — Départ de Navarin pour le cimetière de Souain, où le Ministre aura déposé une gerbe vers 11 h 15 et rendre au cimetière des Wacques (Monument du Père Doncoeur).
- 12 h 00. — Départ de Souain pour Suippes.
- 12 h 30. — Dépôt des gerbes au Monument aux Morts de Suippes.
- 13 h 00. — Déjeuner « en commun » au mess de garnison à Suippes sous la présidence du Ministre.

Les pèlerins venant de Paris pourront emprunter les trains 101 (départ de Paris à 7 h et arrivée à Châlons à 8 h 10) (départ de Châlons à 16 h 23 et arrivée à Paris à 18 h 05).

Les cars réservés aux pèlerins partiront de la gare de Châlons vers Navarin à 8 h 50, et de Suippes vers Navarin à 15 h 30.

— Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : 8 F (sera payé sur place).

— Prix du déjeuner : 15 F (boisson, café et service compris).

Les inscriptions et participations doivent être adressées avant le 7 juillet à Mademoiselle Vuillaume, Trésorière, rue Casimir-Pinel, 92-Neuilly-sur-Seine. C.C.P. Paris 1137-11.

PÈLERINAGE COMMÉMORATIF DES COMBATS DE SEPTEMBRE

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 1968

Le programme précis de ce pèlerinage n'est pas encore définitivement arrêté au moment de la publication de ce bulletin.

Les détails en seront donnés par une circulaire à diffusion limitée, qui sera adressée en août à toute personne qui, avant le 1^{er} août, en aura fait la demande (sans engagement) à Mlle Vuillaume (à l'adresse ci-dessus).

COTISATION 1968

La cotisation minimum reste fixée à 3 F. Tous les versements sont à effectuer :

- soit au compte postal Paris 1137-11 au nom de la Trésorière, Mlle Monique Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92-Neuilly-sur-Seine
- soit par chèque bancaire, au nom de l'Association, adressée à la Trésorière.